

## **Nos ouvriers auront des habitations grâce à une initiative de la L.O.C.**

Tel était le titre d'un article dans l'édition du 8 octobre 1948 du Guide du Nord. À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le stock de logements de Montréal est dans un état de délabrement inquiétant. Bien que le gouvernement du Canada instaure des programmes afin de faciliter l'accès à la propriété, comme la création en 1945 de la centrale d'hypothèques et de logement, ces mesures s'avèrent inconciliables avec les revenus modestes de la grande majorité des locataires montréalais.

C'est autour de cette crise du logement qu'est fondée en juillet 1939 la Ligue ouvrière catholique. La LOC sera très active entre les années 1943 et 1951 en lançant une campagne de sensibilisation avec un slogan percutant « À chaque sa famille, sa maison ». Afin de réaliser le rêve de chaque ouvrier chrétien de posséder une maison unifamiliale, la Ligue met sur un pied le Comité de l'habitation de Montréal. Le chroniqueur Claude A. Roberge signale que le « travail persévérant de cet organisme aboutit à la formation d'une coopérative d'habitations [...] En plus des six maisons déjà occupées, cent autres cottages sont en voie de construction dont soixante-quatre à Ahuntsic ».

En 1950, le Comité de l'habitation de Montréal a construit dans Ahuntsic 300 Maisons du Rêve. Au moment où le dépliant publicitaire est en circulation, il y avait déjà 280 maisons qui avaient trouvé preneurs. Les conditions de vente étaient attrayantes pour la classe ouvrière. Les travailleurs pouvaient acquérir une maison d'une valeur de 10700\$ pour « un prix d'aubaine de 8700\$ plan provincial 2%-50% exemption de taxes foncières pendant 15 ans »! Il suffisait de déboursier la somme de 1200\$<sup>1</sup> comptant en plus du 375\$ pour les terrains. Les paiements par la suite étaient de 43\$ par mois toutes taxes comprises (capital, intérêt, amortissement, taxe foncière et scolaire, égout, pavage et trottoir).

Cette maison de rêve comprenait 6 pièces sur deux étages, dont 3 chambres à coucher avec placard, un vivoir, une cuisine, une salle à manger. La salle de bain était équipée d'un bain tombeau avec douche et une lingerie. De plus, la résidence était dotée d'un système de chauffage central à air chaud équipé d'un humidificateur avec un registre de plancher dans chaque pièce. Ces maisons se retrouvent aujourd'hui principalement sur les rues Tolhurst, Meunier, Verville, Tanguay entre Prieur et Henri-Bourassa. Cependant cette initiative ne représente qu'un très faible pourcentage des 187,000 logements construits au cours de la décennie de 1950 dans la région métropolitaine de Montréal<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Selon le recensement du Canada en 1950, le salaire moyen en 1950 était de 2127\$ annuellement (12843\$ en dollars de 1990).

<sup>2</sup> Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la confédération*, Montréal, Boréal, 2000, p. 514.